

profils de travailleuses: le Nord et le Sud

• entrevue

• in "bulletin d'informations
du BIT", n° 2, 1980, p 13-15

1980

MARIA DE LOURDES PINTASILGO

PRIMEIRO MINISTRO

Fundação Cuidar o Futuro

Profils de travailleuses : le Nord et le Sud

in "bulletin d'informations du BIT", p 13-15
n° 2, 1980, Spécial après-Copenhague
thème: "femmes au travail"

Fundação Cuidar o Futuro ^{français et anglais}

Profils de travailleuses: le Nord et le Sud

Cette entrevue avec M^{me} Maria de Lourdes Pintas Silgo (ancien Premier ministre du Portugal, ambassadeur de son pays auprès de l'UNESCO) a été enregistrée pour Rádio BIT et *Femmes au travail* pendant la Conférence mondiale de la Décennie des Nations Unies pour la femme, à Copenhague, le 14 juillet 1980.

Question: *Que pensez-vous de la possibilité d'une représentation des travailleuses dans les propositions actuelles de négociations mondiales?*

Réponse: A mon avis, c'est là peut-être l'exemple le plus frappant d'injustice que nous ayons sur notre planète.

Quels mécanismes conviendrait-il, à votre avis, de créer en vue de leur représentation et de leur participation?

On pourrait, par exemple, créer un réseau — le mot "réseau" est peut-être trop faible — pour les femmes ou parmi les femmes qui effectuent le même type de travail. Prenons des femmes qui travaillent dans le secteur tertiaire. La question est la suivante: Ces femmes effectuent-elles des travaux qui ont une utilité sociale? Leurs activités pourraient très bien être confiées à un simple ordinateur et ne sont pas socialement indispensables. J'estime que les femmes doivent repenser leurs propres attitudes, disons, en Asie du Sud-Est, en Europe méridionale ou en Amérique latine ou même dans tout le Nord. A mon avis, il est extrêmement important de développer un programme de prise de conscience débordant les frontières nationales.

Estimez-vous que les travailleuses du Nord et celles du Sud ont les mêmes intérêts?

Je penserais que les femmes du Nord se préoccupent autant de leur travail et de leurs conditions de vie que celles du Sud. Malgré tous les progrès et équipements ménagers, il ressort d'études, effectuées en particulier aux Etats-Unis, qu'en fait, même avec tous les appareils ménagers automatiques, les femmes passent plus de temps aux tâches domestiques que ne le faisaient leurs mères sans toutes ces machines. De certaine manière, au foyer, elles sont des travailleuses à temps complet, sans parler ici de la question du partage équitable des corvées ménagères entre la femme et le mari. La vie des femmes du Nord a donc elle aussi ses contraintes et ses tâches doubles. Dans le Nord, les femmes ont peut-être un plus grand choix de biens de consommation, mais ce choix ne représente pas nécessairement une plus grande liberté!

Que pensez-vous des modèles actuels de développement et du mode d'industrialisation? Exercent-ils un effet néfaste sur la condition féminine dans le Nord et dans le Sud? De quelle manière pensez-vous que l'on peut satisfaire dans un système les besoins humains essentiels des femmes? Existe-t-il véritablement un système idéal?

Bien entendu, pour moi, le système idéal est un système réaliste. Si la situation se perpétue telle quelle, avec pour finir ce que j'appelle "l'idéologie de l'industrialisation", nous n'aboutirons nulle part, et ce sont certainement les femmes qui souffriront le plus de cette situation. Quel serait donc mon modèle réaliste? Ou plutôt idéalement réaliste? Dans ce modèle, les "besoins humains essentiels" seraient effectivement satisfaits et, pour moi, les termes mêmes de "besoins humains essentiels" impliquent que *la personne humaine est le sujet de la définition*. C'est en effet la personne ou la communauté concernée qui peuvent définir ce que sont ces besoins humains! Si je jette mes regards sur le monde et sur le microcosme que constitue mon propre pays, je peux déceler plusieurs choses que j'estime être des besoins humains essentiels: ... commençons par l'alimentation et le lien des femmes avec l'alimentation. Les femmes produisent des produits alimentaires, mais elles n'ont aucun contrôle sur ce qui est produit ou sur les modalités de la production. Quand on parle avec des femmes des régions rurales, on s'aperçoit qu'elles ont une idée très précise de ce qui doit être cultivé et des sortes de produits alimentaires qu'elles doivent produire. Cette tradition s'est perpétuée de génération en génération, et cette sagesse et ces compétences sont encore intactes dans la grande masse de la population féminine. Toutefois, avec le "modèle industrialisé", nous allons tuer cette tradition et nous allons reprendre au début le cycle tout entier. Je ne peux pas oublier, par exemple, que dans certaines régions du Kenya et même dans certaines régions de

l'Europe méridionale les femmes doivent faire à pied 18 kilomètres par jour pour aller chercher et rapporter de l'eau... Dans ce cas particulier, nous n'avons pas besoin de faire des études approfondies pour conclure qu'il y a là en vérité des "besoins essentiels" à satisfaire...

Pour ce qui est de la production alimentaire et des compétences intéressant l'exploitation agricole et la famille, estimez-vous que la société comprend bien ce que sont les qualifications des femmes, étant donné qu'elles ne sont pas considérées comme des "qualifications" au sens conventionnel du terme?

Parfois, ceux qui conçoivent les projets et les programmes ne voient pas clairement quelles sont les compétences que les femmes possèdent déjà au niveau national et au plan international. La production alimentaire est très importante, parce qu'elle touche à l'idée fondamentale de la production agricole. Nous devrions vraiment nous demander pourquoi ce secteur particulier est négligé. La raison en serait-elle — nous ne le savons pas encore, d'autres études le démontreraient peut-être — que dans ce secteur il n'a pas été tenu compte des femmes! Les femmes effectuent ce travail dans de nombreuses régions du monde, et elles le font sans crédits, sans installations ni services, sans insecticides, etc.

Si les femmes deviennent de plus en plus nombreuses à être responsables des décisions et qu'elles soient "aux commandes", estimez-vous qu'en soi cela améliorerait la position des femmes dans la société? Que vous a appris votre expérience personnelle?

Mon expérience personnelle fondée sur ce que m'ont dit des femmes de mon pays, c'est qu'il s'est créé une solidarité tacite entre les femmes depuis l'époque où j'étais à la tête du gouvernement. Néanmoins, je dois dire que, d'après mon expérience, une femme placée comme je l'étais représente une menace pour les femmes qui vivent dans l'ombre d'un homme, qui sont l'épouse de quelqu'un et rien d'autre — qui sont "des satellites". Je dois dire que le fait d'avoir des femmes responsables des décisions au niveau le plus élevé est nouveau et qu'il est très tentant de retomber dans les schémas que les hommes ont créés. Il est nécessaire d'avoir beaucoup réfléchi à sa propre condition de femme pour s'identifier totalement avec les autres femmes, dans d'autres secteurs de la société et dans d'autres pays afin d'être en mesure de représenter — dans le monde des femmes — un bond en avant pour elles, ce qui n'est pas rien!

Notes

¹ Le terme "travail" est préféré ici à "emploi" afin d'englober les multiples activités productives qui sont affectuées, souvent sans rémunération, dans n'importe quelle société en voie de développement, et qui sont particulièrement nombreuses dans les régions rurales.

² Pour plus de détails, voir BIT: *Femmes au travail*, 1/1980, pp. 8-9 et 39.

³ L'auteur de cet article se fonde sur l'étude du BIT: *Employment and basic needs in Portugal* (Genève, 1979, n'existe qu'en anglais), partie III, chap. 13, pp. 173-181.

⁴ Première partie de la communication que le professeur Boserup a lue devant un groupe de discussion sur l'emploi pendant la Conférence mondiale de la Décennie des Nations Unies pour la femme, Copenhague, juillet 1980.

⁵ Le professeur Boserup, économiste bien connu, est l'auteur de *Women's role in economic development* (New York, St Martin's Press Inc., 1970).

⁶ Ce chapitre fait partie d'un document de recherche établi par Vladimir Kondratiev: *Employment pattern and manpower change in the Byelorussian Soviet Socialist Republic* pour le Programme mondial de l'emploi (Genève, BIT, déc. 1979).

⁷ L'égalité des droits est assurée et garantie aux femmes dans tous les domaines par la législation de l'URSS et de la RSS de Biélorussie. La nouvelle Constitution de la RSS de Biélorussie souligne que les femmes et les hommes ont des droits égaux garantis dans tous les domaines de la vie économique, politique, sociale et culturelle (art. 32 et 33).